

John
Kessel

Lune et l'autre



folio
SF

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

John Kessel

Lune et l'autre

*Traduit de l'américain
par Jean-Pierre Pugi*

Gallimard

Extrait de la publication

Titres originaux :

« THE JUNIPER TREE », « STORIES FOR MEN »,
« UNDER THE LUNCHBOX TREE »
ET « SUNLIGHT OR ROCK »

© *John Kessel, 2008.*

© *Éditions Gallimard, 2008, pour la traduction française.*

John Joseph Vincent Kessel est né en 1950 aux États-Unis. Après des études de physique et d'anglais, il enseigne la littérature américaine, la science-fiction et la *fantasy*, à l'université de Caroline du Nord, État où il réside, à Raleigh. Auteur d'un grand nombre de nouvelles, il n'a publié que trois romans, le dernier en date, *L'amour au temps des dinosaures*, ayant paru dans la collection «Lunes d'encre» aux Éditions Denoël. Le recueil *Lune et l'autre* reprend la totalité de ses nouvelles se passant sur la Lune, dans la Société des Cousins, société matriarcale utopique. L'un de ces textes, «Histoires pour hommes», a été récompensé par le James Tiptree Jr. Award, en 2002.

LE GENÉVRIER

Titre original:

THE JUNIPER TREE

Première parution : Science Fiction Age, janvier 2000.

LE GENÉVRIER

Un des arbres qui s'acclimatèrent le mieux dans la colonie fondée par la Société des Cousins sur la face cachée de la Lune fut le genévrier. Jack Baldwin s'y était installé depuis peu avec sa fille Rosalinde, en 2085, quand un projet placé sous sa direction permit d'en planter un grand nombre sur les pentes intérieures du cratère sous dôme où la faible teneur en humidité du milieu favorisa leur épanouissement. Les personnes qui s'y rendent de nos jours ont des excuses si, en bagueaudant dans les bois qui surplombent les terres agricoles du fond du cratère, l'odeur inhalée sous le ciel bleu projeté sur le dôme les incite à croire brièvement qu'ils se promènent sous gravité réduite au Nouveau-Mexique.

Ce fut sous un de ces genévriers que Jack enterra le corps de Carey FilsdEva, le garçon de quatorze ans qu'il venait de tuer.

GLACE

Lors de la passe au centre de l'équipe bleue le palet traversa l'enclave, où Maryjane se contenta de brasser l'air avec sa crosse. Le palet glissa jusqu'à la bande et Roz, qui avait été affectée à l'équipe des rouges pour cette séance d'entraînement, le récupéra et lança une contre-offensive. Carey la vit de l'autre côté de la patinoire et s'élança sur une trajectoire parallèle à la sienne. Ils avaient pris les bleus par surprise, avec seulement Thabo, entre eux et la gardienne, qui s'avança pour mettre Roz en échec. Celle-ci vira à droite et fit une passe à Carey.

Mais Thabo glissa sa crosse entre ses jambes pour dévier la passe. Pendant que Roz et Carey étaient largués, Thabo renvoya le palet du côté opposé, vers Maryjane.

Leur échappée fut interrompue par un coup de sifflet aigu de FilledInga, l'entraîneuse qui s'élança sur la glace en s'emportant contre Roz. « C'est quoi, cette façon de jouer ? Vous êtes à deux contre un et tu optes pour une passe abandon ? Tire au but, bon sang !

— Si Thabo m'avait suivie, Carey n'aurait eu qu'à marquer.

— Si, si, si ! » FilledInga leva les yeux vers la

voûte de la caverne, loin au-dessus d'elles. « Pourquoi Thabo ne t'a pas suivie, d'après toi ? Parce qu'il savait que tu ferais une passe : tu n'essaies jamais de marquer ! Si tu ne te montres pas menaçante, les autres continueront de t'ignorer. Pour une fois, garde le palet ! »

Roz avait le visage en feu. Les joueurs des deux équipes se dressaient autour d'elle, pour regarder FilledInga lui passer ce savon. Carey baissait les yeux et balayait la glace avec la palette de sa crosse.

FilledInga prit soudain Roz par les épaules pour la tirer vers elle et l'embrasser sur la bouche. « Mais à quoi pourrait-on s'attendre de la part d'une fille dont les parents étaient mariés ? » fit-elle en la lâchant.

Quelqu'un ricana.

« Dix minutes de pause », annonça FilledInga avant de se détourner.

Roz faillit abattre sa crosse en travers de son dos, mais elle voyait au-delà les gradins où s'étaient assis quelques spectateurs aux casques rabattus en arrière, des techniciens venus de l'extérieur pour assister à l'entraînement. Au-delà de la patinoire le sol de la grotte n'était qu'une énorme masse de glace bleue, bosselée et plissée, qui reflétait les lumières et allait se perdre dans le lointain. L'entraîneuse s'éloigna en patinant pour échanger quelques paroles avec son assistante. La plupart des hockeyeurs se rapprochèrent du banc de leur équipe. Roz patina jusqu'à la prison et alla s'y asseoir.

Il était difficile d'être la seule immigrée de cette équipe de hockey. Les cousins se moquaient d'elle et l'appelaient « Gros-G ». Roz s'était dit que pratiquer ce sport serait pour elle un bon moyen de se faire des amies, d'être acceptée dans une de leurs cliques. Il fallait avoir une famille, pour ne pas rester en plan parmi les cousins. Il fallait avoir une mère. Un père ne comptait pas... tous en avaient des douzaines, ou aucun.

Mais elle avait rencontré Carey. Et, par un pur hasard, ça avait collé entre eux. La grand-mère de Carey, Margaret FilledEmma, avait personnellement connu Nora Sobieski. Sa mère n'était autre qu'Eva FilledeMaggie, directrice du Conseil des Matrones, dans une certaine mesure la femme la plus influente de toute la colonie.

Des joueurs s'élançèrent dans l'immense patinoire pour y effectuer de grands cercles. Elle regarda Carey s'échauffer en souriant, avec ses cheveux blonds qui volaient derrière lui. Au tour suivant, il retira un gant, passa devant la prison, lui adressa un clin d'œil et lui serra la main au passage. Sa lourde bague en or meurtrit la paume de Roz ; c'était bien son genre, de la blesser par pure insouciance, mais elle ne put s'empêcher de sourire.

La première fois qu'elle avait rencontré Carey, elle avait failli le tuer par une mise en échec. Roz ne s'était pas encore habituée à patiner sous un sixième de g, elle n'avait pas conscience qu'il était aussi difficile de s'arrêter que de s'élaner, mais

aussi qu'on pouvait aller bien plus vite que sur la Terre. L'impact avait projeté Carey tête la première dans la balustrade. La partie avait été interrompue. Tous s'étaient réunis autour du joueur qui gisait sur la glace, totalement immobile.

Puis Carey avait basculé et s'était relevé en titubant. Seul son front dépassait au-dessus de ses épaules. Sa voix provenait d'un point situé quelque part sous son maillot. « Faites gaffe aux Terriennes, les gars. »

Tous avaient ri et Carey avait ressorti sa tête comme un diable jaillissant d'une boîte. Ses yeux verts s'étaient rivés sur ceux de Roz qui avait éclaté de rire, elle aussi.

Lorsque son père s'était installé chez Eva, Carey était devenu le frère qu'elle n'avait jamais eu, audacieux quand elle était timide, drôle quand elle était cafardeuse.

L'entraîneuse utilisa son sifflet et ils firent des exercices à deux contre un jusqu'à la fin de la séance d'entraînement. Après quoi Roz resta assise sur un banc des vestiaires pour enrouler la bande adhésive autour de la palette. À l'extrémité du banc Maryjane flirtait avec Stella en échangeant des messes basses. Roz tentait de ne pas leur prêter attention.

Uniquement ceint d'une serviette, Carey vint s'asseoir à côté d'elle et s'assura que les entraîneuses ne pouvaient pas les entendre. Elle aimait voir les muscles de sa poitrine et de ses bras rouler sous sa peau, à tel point qu'elle essayait de

regarder ailleurs. Il se pencha vers elle. « Hé, Gros-G, te joindre au Club des Premières Empreintes, ça te tente ?

— C'est quoi, ça ? »

Il effleura sa jambe. Il la touchait constamment, en se débrouillant pour que ça semble fortuit, un coude sur l'épaule, un genou contre un mollet, le front sur ses cheveux. « Nous serons nombreux à nous retrouver aux fontaines, déclara-t-il. Quand le carnaval battra son plein, nous irons faire en douce un tour à la surface. Il te faudra ta combinaison pressurisée... et assure-toi que le réservoir à déchets est vide.

— Le réservoir à déchets ? Pourquoi ?

— Moins fort !

— Pourquoi ?

— On compte gravir la crête de Shiva et pisser au sommet. » Il tapota sa jambe avec un doigt. Le contact était chaud.

« C'est un truc de garçons, ça ! rétorqua-t-elle. Si ta mère l'apprend, tu auras des ennuis. »

Il sourit. « Tu ne deviendras jamais une femelle alpha, si tu conserves cette attitude. Ma mère aurait fondé ce club, si elle y avait pensé. » Il se leva et alla s'entretenir avec Thabo.

Mon Dieu, qu'elle était idiote ! C'était le début de la Semaine des Fondateurs, et elle avait espéré que Carey serait son guide et compagnon pour le carnaval. Elle s'était demandé ce qu'elle mettrait pour les festivités. Quel gâchis ! Elle avait tout fichu par terre. Elle tira un trait sur la chemise

verte à manches asymétriques soigneusement choisie pour s'harmoniser avec ses cheveux roux.

Roz s'attardait avec eux pendant que Carey plaisantait, et elle essayait de rire à bon escient en ayant horriblement conscience de ne pas être à sa place. Lorsqu'ils se furent changés, elle partit avec Carey, Thabo et Raïssa. Des signes jaunes triangulaires entouraient le sas du couloir reliant la caverne de glace au tube de lave. Roz batailla pour rester à la hauteur de Carey qui, comme tous les individus nés sur la Lune, était bien plus grand qu'elle. Raïssa s'appuyait sur Thabo. La veille, Raïssa avait déclaré à Roz qu'elle envisageait de déménager et de se trouver un appart. Âgée de treize ans, Raïssa était plus jeune que Roz de six mois.

Le tube de lave de quarante mètres de largeur et trente de hauteur faisait des tours et des détours, montait et descendait, en leur offrant des vues très différentes au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient. Boutiques et appartements s'accrochaient aux parois. Des jardins poussaient le long des travées situées à l'aplomb des héliostats qui transformaient la lumière atteignant la surface pendant le jour lunaire en cycle de vingt-quatre heures. À moins de sortir du cratère sous dôme, on avait tôt fait d'oublier si c'était le jour ou la nuit, au-dehors.

C'était actuellement la « nuit ». Ils quittèrent le tube de lave pour entrer dans le cratère et toute l'étendue de la colonie s'offrit à leurs yeux. Le cratère avait près de deux kilomètres de diamètre.

Même sous un sixième de g, cette coupole était un prodige de technologie que soutenait une tour centrale d'acier et de verre haute de mille mètres. Roz avait des difficultés à le croire, mais la légende de l'école voulait que Carey l'eût un jour escaladée pour taguer tout là-haut le nom d'une fille.

Sous les étrésillons nervurés qui saillaient de la tour comme les baleines d'un parapluie, la surface interne de ce dôme, recouvert d'une couche de six mètres de régolithe pour protéger l'habitat des radiations, servait d'écran sur lequel était projetée l'image d'un ciel diurne ou nocturne, comme à présent. Des milliers d'étoiles scintillaient. Mars et Jupiter étaient en conjonction juste au-dessus de leurs têtes.

Sur plusieurs niveaux, à l'ouest et au sud du cratère, les balcons de nombreux appartements surplombaient l'intérieur. La majeure partie du fond du cratère était dédiée à l'agriculture, mais au pied de la tour se trouvait le parc Sobieski, principal lieu de rencontre pour les deux mille cinq cents habitants de la colonie. Une fontaine aux formes compliquées cernait la base de la construction. Il y avait là un théâtre en plein air. Des arbres et du gazon, bénéficiant de tant d'eau que c'en était presque choquant dans ce milieu.

Roz et les autres descendirent le chemin zigzagant qui conduisait du tube de lave au parc situé au cœur des terres agricoles. Sous des guirlandes de lumières multicolores suspendues dans les arbres, des hommes et des femmes dansaient au son d'un

orchestre de percussions. De joyeux drilles nus se promenaient dans la foule. Les représentants des deux sexes avaient des rubans parfumés aux couleurs vives dans les cheveux. Une troupe de saltimbanques exécutait des acrobaties sous gravité réduite sur la scène de l'amphithéâtre. Des petits enfants sautaient dans la fontaine pour en ressortir aussitôt, pendant que des adultes s'abandonnaient dans les bras les uns des autres, par deux ou par trois et selon toutes les combinaisons de sexes possibles.

Sur l'herbe plongée dans l'ombre, Roz regarda un vieil homme et une très jeune fille allongés face à face, sans se toucher. Ils se parlaient à voix basse, leurs visages n'étant séparés que par quelques centimètres. Que pouvaient-ils se dire ? Thabo et Raïssa disparurent parmi les danseurs regroupés autour de l'orchestre, et Roz se retrouva seule avec Carey, qui lui offrit une glace et s'assit sur l'herbe près d'elle. Les percussionnistes faisaient un bruit de tous les diables et les gens dansaient plus vite, à présent.

« Que l'entraîneuse soit toujours sur ton dos me désole », déclara Carey en caressant tendrement son épaule. Les cousins se touchaient constamment. Dans leur cas, la ligne séparant un contact sexuel d'un autre devenait inexistante.

Dieu, elle aurait tant aimé pouvoir déterminer avec précision ce qu'elle désirait ! Était-il son frère ou son petit ami ? Les choses n'étaient déjà pas

simples sur Terre, mais ici — parmi tous ces cousins — elle ne savait plus où elle en était.

Comme elle ne lui répondait pas, il déclara : « Le retour de la fille invisible.

— Quoi ?

— Tu avais de nouveau disparu. La fille de la planète que nul n'a jamais vue. »

Elle s'intéressa à l'ado allongée dans l'herbe avec le vieux. Elle ne devait pas être plus âgée qu'elle. L'espace les séparant s'était réduit à néant et elle rampait à présent sur son corps !

Carey fit glisser l'index le long du bras de Roz puis exerça une pression avec son coude. Elle le repoussa. « Non, merci. »

Il voulut l'embrasser sur la joue, et elle détourna la tête. « Pas maintenant, d'accord ?

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Pourquoi faudrait-il que quelque chose me prenne ? N'importe quelle cousine a le droit de dire non, alors ne te comporte pas comme si je me conduisais bizarrement parce je suis originaire de la Terre.

— C'est pourtant le cas.

— Non.

— Je n'ai pas l'intention de te violer, Gros-G. Ça ne se fait pas, chez nous.

— Ce qui est censé signifier ?

— Rien du tout. Mais tu sais à quel point tout va mal, là d'où tu viens.

— Bien des trucs que vous effectuez constamment choqueraient une foule de Terriens.

— Exact. Là-bas, ils se tirent dessus dès qu'on les touche. »

Que les cousins soient parfois si arrogants lui donnait envie de cracher. « Tu n'as jamais vu la Terre... tu n'y es jamais allé.

— Je t'ai vue, Roz.

— Je ne t'appartiens pas. »

Il sourit. « Non. Tu appartiens à ton père. » Il fourra son nez dans son cou.

Elle le frappa. « Laisse-moi, espèce d'obsédé ! » Elle se leva et s'enfuit en courant.

LA FÊTE

Quarante milligrammes de Serentol, une ou deux bouffées de THC et trois centilitres d'alcool faisaient tituber Jack Baldwin. Au bord de l'angoisse sous la nuit somatique régnant dans le parc Sobieski, il cherchait Eva dans une multitude de visages.

Les lieux étaient bondés de jeunes gens des deux sexes dont les corps parfaits s'enlaçaient. Le sexe était leur passe-temps préféré, et qui aurait pu le leur reprocher ? Ils allaient et venaient comme si leurs vies dépendaient de leur prochain accouplement. La biologie était à l'ouvrage, supposait-il. Mais si ce n'était qu'une question de gènes imposant leur volonté au corps, à quoi

rimait l'agitation émotionnelle qui accompagnait tout cela ? Est-ce qu'elle m'aime avec qui couche-t-il je ne supporte pas qu'elle le regarde comme ça elle ne devrait pas me traiter comme un jouet pour qui se prend-il celui-là je vais en crever si je ne peux pas l'avoir...

Où était Eva ? Il sourit. Les gênes ne semblaient pas lâcher prise sur l'esprit de ceux qui frisaient la quarantaine. Le sexe posait des problèmes sur la Terre : salades au boulot, histoires avec les colocataires, complications de toutes sortes. Ici, il était le dénominateur des contacts entre cousins, ne prêtant pas plus à jugement que le parfum préféré des glaces (même si certaines personnes élevaient le goût au rang de religion), aussi simple que parler (même si parler était parfois difficile), aussi fréquent que manger (même s'il y avait des anorexiques dans une société d'abondance). Où cela conduisait-il ? N'était-il pas victime de la société au sein de laquelle il avait grandi ? Sa frustration était-elle purement personnelle ?

Où se trouvait Eva ?

Hommes et femmes, nus, oints et souriants, allaient et venaient, tels des officiants qui s'offraient à quiconque pouvait les désirer. C'était le seul jour de l'année où la Société des Cousins correspondait à l'image archétypale des orgies polymorphes que s'en faisaient les étrangers. Une de ces personnes, une jeune femme — aussi brune qu'Eva —, caressa la joue de Jack avant de s'écarter en pivotant sur une hanche aguichante.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LUNE ET L'AUTRE (Folio Science-Fiction n° 321)

Aux Éditions Denoël

L'AMOUR AU TEMPS DES DINOSAURES

Chez d'autres éditeurs

BONNES NOUVELLES DE L'ESPACE



Lune et l'autre

John Kessel

Cette édition électronique du livre

Lune et l'autre de John Kessel

a été réalisée le 26 novembre 2012

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070348565 - Numéro d'édition : 153800).

Code Sodis : N50791 - ISBN : 9782072457050

Numéro d'édition : 236584.